1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

39 | 2003

Pyrotechnies. Une histoire du cinéma incendiaire

Sur les montagnes de Zu

Lorenzo Codelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/3002>

DOI : 10.4000/1895.3002

ISBN : 978-2-8218-1024-2

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2003

Pagination : 45-49

ISBN : 2-913758-31-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Lorenzo Codelli, « Sur les montagnes de Zu », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 39 | 2003, mis en ligne le 30 juillet 2008, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/3002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.3002>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2022.

© AFRHC

Sur les montagnes de Zu

Lorenzo Codelli

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduction de Paul-Louis Thirard

Réussirons-nous à surmonter
orgueil et jalousie
sur les montagnes de Zu ?

Tsui Hark

Pour des milliers d'années la Force du Bien et la Force du Mal ne vivront jamais en paix. Aube (Cecilia Cheung), qui dirige la secte Kun Lun, tombe amoureuse de son disciple Roi-Ciel (Ekin Cheng). Mais Insomnia, chef de la Force du Mal, attaque Kun Lun et détruit Zaube et la secte tout entière. Deux cents ans plus tard, la Force du Mal est de nouveau à l'attaque. Roi-Ciel jure de détruire Insomnia, mais rencontre Enigma (Cecilia Cheung), une disciple d'Omei, qui ressemble beaucoup à son ex-enseignante Aube. Roi-Ciel et Enigma se sentent attirés l'un vers l'autre. Sourcils-Blancs (Sammo Hung) s'aperçoit qu'Omei a perdu sa seule chance de passer à la contre-attaque. Il met donc sur pied un nouveau plan pour rechercher une autre arme puissante, alors qu'Insomnia est blessé pendant un exercice dans la Grotte de Sang. Rouge (Louis Koo), resté un instant sans défense hors de la Grotte de Sang, tombe amoureux d'Amnesia (Kelly Linn). Enigma doit essayer son épée contre Ying (Wu Jing), qui a été créé à partir des cendres de Vide (Wu Gang). Tonnerre (Patrick Tarn) tombe amoureux de Joie (Zhang Zi Yi), une citoyenne ordinaire, et quitte Omei pour partir avec elle. À ce moment, les Nuages de Sang d'Insomnia s'apprêtent à détruire Zu. [...]

- ¹ Cela vaut la peine de citer *in extenso* le synopsis officiel¹ de *The Legend of Zu*, le film dirigé par Tsui Hark en 2001, une des intrigues les plus embrouillées et les moins résumables de l'Histoire du cinéma. L'action embrasse quelques siècles d'un Olympe qu'on imagine placé au sommet des montagnes de la province chinoise de Sichuan. Là, un conflit perpétuel oppose les dieux aux demi-dieux, belligérants munis d'armes et de pouvoirs hyperboliques.

- 2 D'une part, le réalisateur a voulu reproduire, dans une nouvelle version mise à jour, son succès de 1983, *The Warriors of the Magic Mountains*; et d'autre part, il a cherché explicitement à défier « Zeus » George Lucas, dans la recreation complète d'un univers de substitution. Face à l'épopée constructive, positive, de *Star Wars*, *The Legend of Zu* propose une vision moins rassurante de ce qui a été et sera toujours. Chez Lucas, les références figuratives sont solides et limitées. L'iconographie des *serials* de science-fiction des années 1930, conçus pour les adolescents américains, les géométries hitlériennes de Leni Riefenstahl. Chez Tsui Hark, c'est un tourbillon effréné de références - citations et pillages de siècles de traditions artistiques, surtout orientales mais aussi occidentales. Pour les figures des divinités, innombrables sont les références à la hiérarchie taoïste, telle qu'elle figure par exemple dans les décorations murales du temple de Ruicheng, dans le Shanxi (1325). Les montagnes menaçantes du peintre Shan Zu (1400), et d'autres paysagistes de l'époque Ming, annoncent les parois abruptes et pleines de pièges de Zu. Mais ces murailles sont aussi des réminiscences de la peinture romantique allemande, de Magritte ou encore de Gustave Doré. Les peintures chinoises anciennes et récentes, réalisées sur de longs rouleaux, inspirent de leur côté cette rapidité *flash*, en horizontale ou en verticale, des mouvements de caméra, des sauts de montage, d'un angle à l'autre de l'espace. Mais il y a aussi les mangas japonais, qui débordent des limites des vignettes², les vidéogames du genre *heroic fantasy* ou *wu xia pian*, parmi les milles sources auxquelles s'alimente la joyeuse boulimie esthétique de Tsui Hark.
- 3 Ses studios de la « Film Workshop » - que j'ai pu visiter en août 2000 alors que *The Legend of Zu* était en phase de post-production - sont une bibliothèque de Babel, débordant de volumes illustrés de toutes origines, et les rangées d'ordinateurs renferment d'énormes bases de données d'images. Le réalisateur-producteur transfère - personnellement ou par l'intermédiaire de ses collaborateurs - ses propres esquisses et ses storyboards sur les ordinateurs, ou les crée en utilisant des programmes électroniques sophistiqués, et les anime en y incluant les acteurs en chair et en os, en même temps que les rares extérieurs naturels.³
- 4 Aussi bien *Zu Warriors*, film encore brut mais très brillant, fondé sur les actions des humains et non sur celles de leurs dieux, que *The Legend of Zu*, appartiennent de façon originale au prolifique courant cinématographique des arts martiaux, qui prend ses origines dans les mythes et les vieilles légendes transmises par la littérature écrite autant que par les spectacles théâtraux ou les exhibitions de conteurs errants.⁴ Tsui Hark avait porté à l'écran des esprits et des surnaturelles dans *Green Snake* (1993) et dans *A Chinese Ghost Story* (1987), et il avait doué d'une force immortelle le personnage de Wong Fei-hung, pilier de la série de films à succès *Once Upon a Time in China* (1991-1997).⁵ Les dons surhumains des héros et des héroïnes, acteurs-athlètes capables de combattre réellement dans l'air avec d'incroyables cabrioles⁶⁷, ont été très amplifiés par l'avènement des technologies numériques. Il y a plus de 1500 images de synthèse dans *The Legend of Zu* ?
- 5 Il y a bien des niveaux d'interprétation possibles de ce film. J'aimerais proposer celui-ci : il s'agit d'une gigantesque allégorie sur les millénaires d'évolution chaotique de la Chine, sur la désagrégation redoutée de la nation et de la civilisation chinoise elle-même. Derrière les apparences changeantes, mais jamais « humaines », du monstrueux personnage d'Insomnia, émergent les plaies ataviques et contemporaines du peuple chinois : un torrent de lave en éruption, un ciel de sang, qui ne donnent aucun répit à la

placide sagesse du paternel Sourcils-Blancs. Ce vieillard représente le croisement ironique d'un empereur, d'un prophète et d'un Mao Tse Toung débonnaire, rendu plus séduisant encore par l'allure et la chaleur charismatique du célèbre acteur Sammo Hung. Dans une optique occidentale, Sourcils-Blancs représenterait la Raison qui essaie d'endiguer les poussées de l'irrationnel. Mais cette interprétation est contredite par les croyances et les impératifs éthiques bouddhistes.

- 6 L'explosion répétée, en mille fragments, du parfait visage d'Aube - symbole de l'éternel féminin - souligne l'obsession de Tsui Hark pour la fragilité de la beauté, de l'harmonie, valeurs qu'il faut recomposer comme sur une mosaïque byzantine, avec toutes ses pièces minuscules, à n'importe quel prix, en luttant contre le Temps, contre le Mal.
- 7 Face aux armes indéfiniment tournoyantes du démoniaque *Insomnia*, les supermen du Bien combattent avec des glaives traditionnels, soumis à des perfectionnement technologiques sans limites : comme le glaive à 72 lames de Rouge, ou celui de Roi-Ciel, forgé à la ressemblance de l'orbite du Soleil et de la Lune, ou encore celui, paradisiaque, d'Aube-Enigma. Dans ces armes effilées s'exalte l'art de « spadassin » de Tsui Hark, fondateur, dès ses débuts, d'un idiosyncratique *jiang hu* (l'univers parallèle et chevaleresque des arts martiaux) clairement théorisé par son exégète Sam Ho.⁸ Exemple : dans la conception de Tsui Hark, « les Épées duelles Pourpre et Verte de Huanzhu Louzhou [auteur du roman dont est tiré *Zu*], sont les projections de la condition spirituelle de l'homme, un état transcendantal qu'il atteint durant les entraînements. »⁹ Au cours des duels incessants, le cinéaste-démiurge ne cesse d'altérer les décors, ciel, nuages, terre, entrailles de la terre, et d'entretenir le mystère sur l'issue des combats et la position respective des adversaires. Les éclairs, les traces de feu qui anéantissent et purifient, bombardent et restaurent, se répandent dans les airs, contribuent à transformer ces luttes en ballets abstraits athlétiques. Dans tous ses mouvements, on admire la stylisation caractéristique du chevronné *action director* Yuen Woo-ping, qui avait chorégraphié diverses œuvres de Tsui Hark, ainsi que *Matrix* (1999) et *Tigre et dragon* (2000).
- 8 Le film a coûté 90 millions de HK\$, environ 11 620 000 euros, dont la moitié pour les effets spéciaux ; il a été financé par les capitaux de la firme chinoise China Star Entertainment Group¹⁰, mais il n'a rapporté, en Chine, que 12 millions de HK\$. La compagnie américaine Miramax, qui l'a coproduit, devrait le distribuer à l'extérieur dans une version doublée en anglais et remontée. Ce film en dehors de toutes les règles financières ou artistiques (comme *The Legend of Zu*) n'a pu être réalisé que grâce au boom des films hongkongais fantastiques basés sur les effets numériques.¹¹ Et aussi grâce au fait que Johnny To, cinéaste éclairé, avait été nommé, pour deux années trop brèves, à la tête du département production du China Star Entertainment Group.¹²
- 9 Les réactions de la critique hongkongaise ont probablement contribué au relatif échec commercial. L'historien et vétéran de la critique Paul Fonoroff a regretté par exemple que Tsui Hark « n'ait pas passé plus de temps à développer l'intrigue et les personnages ». ¹³ En outre il y eut peu de réactions chaleureuses des fans, comme on peut l'observer dans les commentaires rapportés sur le populaire site hong-kongais *hkmdb.com*. Le scénariste Liu Damu, qui avait collaboré à plusieurs films précédents de Tsui Hark, y compris le premier *Zu*, a affirmé à son tour que « *The Legend of Zu* représentait peut-être un échec, mais qu'expérimenter vaillamment était héroïque ». ¹⁴ Effectivement, ce maelstrom antinarratif, ce non-sens divaguant sur les sommets de *Zu*, constitue une expérience visionnaire comparable aux libres excursions de Fellini dans

l'inconscient et, comme celles-ci, est destinée à l'incompréhension et aux réévaluations successives, au fur et à mesure que les ères géologiques se succéderont.

NOTES

1. *Ibid.*
2. Sur sa passion de Tsui Hark pour les manga futuristes, voir J. Carbon, « Astro Tsui ! », *HK Orient Extrême Cinéma*, n°6, p. 30-31.
3. Voir ses croquis et ses storyboards en noir et blanc et en couleurs, et les entretiens avec ses techniciens d'effets spéciaux, dans *The Swordsman and His Jiang Hu : Tsui Hark and Hong Kong Film*, textes réunis par Sam Ho, Hong Kong, Hong Kong Film Archive, 2002.
4. Sur ce genre et ses racines, il existe une vaste bibliographie internationale. Voir l'entrée « Martial Arts Film » dans Y. Zhang et Z. Xiao (eds), *Encyclopedia of Chinese Film*, Londres, New York, Routledge, 1998.
5. Voir le dossier sur cette série in *HK Orient Extrême Cinéma*, n° 6, p. 34-74.
6. Sur ces techniques de combat et d'interprétation, voir le catalogue *The Making of Martial Arts Films - As Told by Filmmakers and Stars*, Hong Kong, Hong Kong Film Archive, 1999.
7. *The Swordsman and His Jiang Hu : Tsui Hark and Hong Kong Film*, op. cit., p. 146.
8. *Ibid.*, p. VIII-XIV.
9. *Ibid.*, p. 188.
10. Voir L. Codelli, « Hong Kong, cinema in forte ripresa », *Il Giornale dello Spettacolo*, 15 février 2002, p. 26.
11. Par exemple, le spectaculaire *Stormriders* (1998) d'Andrew Lau, interprété par Ekin Cheng (qui allait devenir le Roi-Ciel de *The Legend of Zu*). Sur ce film et sur le filon qu'il a engendré, voir Y. Dahan, « En quête de virtualité », *HK Orient Extrême Cinéma*, n° 12, p. 38-45.
12. Johnnie To a créé, au sein du China Star Entertainment Group, une ligne de production ambitieuse et diversifiée, baptisée « One Hundred Years of Films », dont *The Legend of Zu* constituait l'œuvre la plus élaborée.
13. *South China Morning Post*, Hong Kong, 16 août 2001.
14. *The Swordsman and his Jiang Hu [...]*, op. cit., p. 193.